

CHAPITRE II TRACES ET TRAUMATISMES – EPI

Comment raconter les horreurs de la guerre ?

Commentaires au fil de la séquence

Séance 1

Gros succès, entrée en matière qui fonctionne très bien. Les élèves ont tout de suite accroché.

Nous avons pu réinvestir la notion de point de vue.

Les élèves ont pu réactualiser leurs connaissances concernant les techniques filmiques : les plans, les angles de vue, les mouvements de caméra... qu'ils ont rencontrés en 6^{ème}-5^{ème} dans le cadre d'étude de films au sein de l'opération Collège au cinéma.

Séance 2

Je leur ai d'abord présenté Blaise Cendrars, leur ai parlé de la perte de son bras droit lors d'une fusillade en 1915. Lui qui était poète, il faudrait apprendre à écrire de la main gauche. Puis on remarque qu'il écrit ce livre en 1946 soit quasiment 30 ans après les faits.

Je leur ai demandé en amont de s'entraîner à la lecture des textes, en vue de l'exploitation en classe, en prenant garde à la **punctuation**, particulière chez Cendrars.

Puis en classe, j'ai d'abord affiché sur vidéo projecteur l'extrait 1. Je leur ai demandé d'entourer en rouge les virgules et les points-virgules. Puis en vert les points finaux. À ce moment-là ils ont dû s'entraîner par deux, puis proposer une **oralisation** du texte face à la classe. L'idée est de montrer l'accélération de l'action au moyen des nombreuses virgules. Puis on remarque qu'une grande part de la phrase ne présente aucune virgule, cette part est qui est sensée se dire sans jamais reprendre son souffle. Comme l'accélération de la douleur qui mène jusqu'à l'explosion de l'obus. Alors il faut reprendre l'air pour la partie « et j'ai entendu ce cri qu'il y aurait encore... » Comme si on reprenait souffle après avoir vu le corps exploser et se volatiliser.

Du point de vue de la langue j'ai demandé de repérer les adjectifs qui désignaient le légionnaire et son corps ainsi que son pantalon. On observe qu'il s'agit de **participes passés, les adjectifs verbaux**. Et on montre que le fait d'utiliser des participes passés montre la violence de l'action perpétrée.

Puis j'ai affiché l'extrait numéro 2 qui se nomme « l'enfer ». Je leur ai demandé de faire le même travail avec les virgules et les points finaux type : !. De même manière on repère les passages qui énumèrent des actions précises rapides et successives. Et on remarque deux grandes phrases très longues au sein du texte.

J'ai travaillé ensuite sur le sens et sur le contexte : avec un petit schéma rapidement dessiné au tableau, je leur ai montré en quoi consistait le travail de sape. Je leur ai demandé à ce moment-là quelle troupe est en dessous de laquelle. **Nous avons fait** un petit point vocabulaire sur le cordon Bickford, et enfin repéré que les trois quarts de ce texte évoquent le quotidien des poilus en général. Puis la longue avant-dernière phrase évoque le quotidien de la troupe de Blaise Cendrars elle-même, qui au contraire passait son temps à attendre. **On peut poser la question aux élèves : que vaut-il mieux : vivre dans l'angoisse de l'explosion et être tout le temps occupé ? Ou bien passer des heures d'attente à ne rien faire ? Qu'est-ce qui est plus infernal ?**

On remarquera enfin des **figures de style** tout au long des deux textes, des allitérations notamment, des énumérations... en fonction du temps. L'idée est de leur rappeler que Cendrars était d'abord poète...

Les élèves ont beaucoup aimé ces textes ! Nous avons beaucoup évoqué le quotidien des soldats, cela faisait bien écho à l'extrait de « 1917 ». Et comme j'aime bien parler de cette période aussi, je ne me suis pas fait prier !

Séance 4

La séance a beaucoup plu aux élèves.

Ils ont utilisé à nouveau le vocabulaire de l'analyse filmique appliquée aux vignettes.

La dernière vignette particulièrement a fait débat, certains voyant une plongée, d'autres une contre-plongée. Je leur ai alors demandé de justifier pour chacun leur point de vue (plongée : le soldat tombe dans un trou d'obus, comme enterré suite à la déflagration ; contre-plongée : l'explosion soulève le corps au contraire, comme dans le texte de Cendrars où Van Lees est expulsé puis soufflé par l'explosion).

Le point qui a particulièrement révolté les élèves est leur compréhension grâce à quelques vignettes seulement de l'absurdité d'une situation qui mène à la mort de millions d'hommes du fait de choix d'un tout petit nombre de décideurs. Cela a amené les deux classes à évoquer les termes d'injustice et d'absurdité.

Séance 8

Les élèves ont tout de suite su définir les notions de sens propre et de sens figuré.

Ils ont également vite été capables d'appliquer ces notions au mot « traces » concernant la guerre :

a- Sens propre :

- les paysages détruits et « re-formés », déformés par les obus, les explosions...
- les soldats défigurés : les gueules cassées : observation alors des Joueurs de Skat d'Otto DIX.
- Les soldats amputés...

b- Sens figuré :

- Les traumatismes psychologiques des soldats : folie, phobies, amnésie (ils étudieront ensuite *Le Voyageur sans bagages* de Jean Anouilh)
- Les traumatismes des familles : absence du père, du fils, du frère... familles amputées au sens figuré d'un ou plusieurs membres de la famille...